

## MÉLANGES – MISCELLANEA – SHORT NOTES

---

### La description des zones climatiques terrestres À propos d'Ératosthène, *Hermès*, 16, 3-16 POWELL et Cicéron, *Songe de Scipion*, 21

Dans le chapitre 21 du *Songe de Scipion*, Cicéron se fait l'écho d'une théorie géographique qui remonte très probablement à Parménide d'Elée et qui est parvenue jusqu'à lui par divers intermédiaires<sup>1</sup>. Les spécialistes ne s'accordent guère sur l'identité des jalons qui ont permis à Cicéron de connaître cette cosmologie, mais ils reconnaissent que, parmi les auteurs qui ont acheminé cette théorie jusqu'à lui, figurent certainement Platon et Aristote – l'Aristote perdu et, plus particulièrement, un traité de jeunesse du Stagirite, le Περὶ φιλοσοφίας<sup>2</sup>. Mais c'est sans doute Ératosthène de Cyrène qui exerça l'influence la plus importante<sup>3</sup>. Le savant alexandrin, qui vécut probablement entre 276 et 195, exposait la doctrine sur la division de la terre dans un poème didactique astro-mythologique intitulé *Hermès*, dont nous avons conservé des fragments grâce à Achille Tatios, *De uniuerso*, 29 (45, 16-46, 11 DI MARIA)<sup>4</sup>, à Héraclite, *Allégories d'Homère*, 50, 6 BUFFIÈRE, pour les seuls vers 3-10, et au commentaire du Pseudo-Probus aux *Géorgiques* de Virgile (I 233 ; III 2 364, 2-5 HAGEN)<sup>5</sup>.

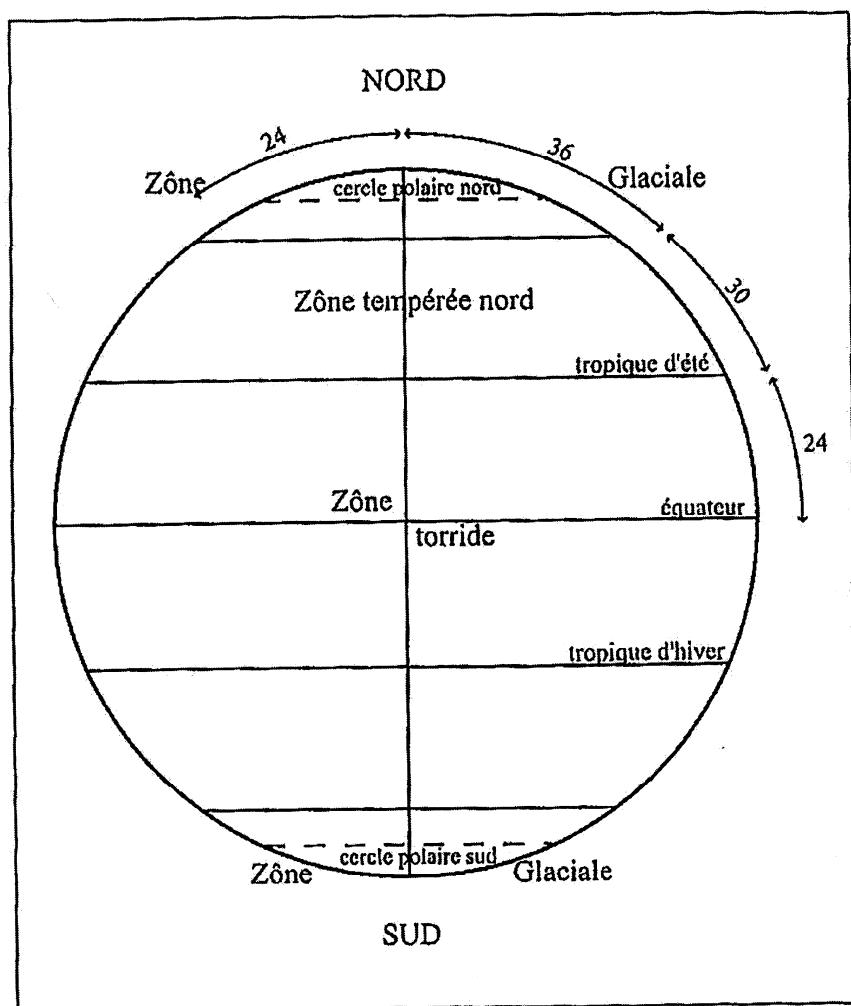
<sup>1</sup> A. RONCONI, *Cicerone. Somnium Scipionis. Introduzione e commento*, Florence, 1967<sup>2</sup>, p. 120-121. Je n'ai pas pu me procurer A. TRAGLIA, *Sulle fonti e sulla lingua del Somnium Scipionis*, Rome, 1947.

<sup>2</sup> E. BIGNONE, *L'Aristotele perduto e la formazione filosofica di Epicuro*, I, Florence, 1936, p. 236-237 ; L. ALFONSI, « L'*Hermes* di Eratostene e il Περὶ φιλοσοφίας di Aristotele », *Rivista di storia della filosofia* 1 (1946), p. 105-106 et 108. Cicéron se serait aussi inspiré du Περὶ κόσμου attribué à Aristote (cf. R. CALDINI MONTANARI, « Tra “scogli” e “macchie” : l’immagine delle οἰκούμεναι nel “Somnium Scipionis” e un passo del Περὶ κόσμου attribuito ad Aristotele », *Pallas* 72 [2006], p. 83-96).

<sup>3</sup> R. PFEIFFER, *History of Classical Scholarship from the Beginnings to the End of the Hellenistic Age*, Oxford, 1968, p. 152-170 (168-169) ; G. DAGRONI, « Introduzione allo studio della vita e delle opere di Eratostene », *Physis* 17 (1975), p. 41-70 et K. GEUS, *Eratosthenes von Kyrene. Studien zur hellenistischen Kultur- und Wissenschaftsgeschichte*, Munich, 2002, p. 7-47.

<sup>4</sup> *Achillis quae feruntur astronomica et in Aratum opuscula : De uniuerso, De Arati uita, De phaenomenorum interpretatione*, ed. G. Di Maria, Palerme, 1996 (Annali della Facoltà di lettere e filosofia dell'Università di Palermo. Studi e ricerche, 27). Le texte se trouve aussi dans E. MAASS, *Commentariorum in Aratum reliquiae*, Berlin, 1898, p. 63-64.

<sup>5</sup> Je n'ai pas pu voir G. GALEOTTO, *Per un'edizione critica dell'Hermes di Eratostene di Cirene*, Milan, 2000.



Les zones climatiques terrestres d'après Ératosthène de Cyrène (d'après G. AUJAC, *Ératosthène de Cyrène, le pionnier de la géographie. Sa mesure de la circonférence de la terre*, Paris, 2001, p. 137).

Il est difficile de déterminer quel était l'argument du poème d'Ératosthène<sup>6</sup>, qui se présentait probablement comme une description relevant de l'*ecphrasis*, très travaillée sur le plan stylistique<sup>7</sup>. Le poème devait être assez long. Selon les estima-

<sup>6</sup> On verra la reconstitution de R. SCANZO, « Un inno per Hermes. Rilettura e postille eratosteniche al  $\beta\acute{\iota}\omega\varsigma$  pseudo-omerico », *Maia* 54 (2002), p. 33-47 (spéc. 44).

<sup>7</sup> On verra l'analyse stylistique de Chr. CUSSET, « Science et Poésie selon Ératosthène », dans Chr. CUSSET et H. FRANGOUlis (éds), *Ératosthène : un athlète du savoir. Journée d'étude*

tions de P. Parsons<sup>8</sup>, il comportait peut-être environ 1.600 vers. Hermès devait y constituer une sorte de fil conducteur pour décrire des phénomènes astrologiques et météorologiques. Sans doute le dieu s'élevait-il dans les régions célestes et pouvait-il contempler les sphères des fixes et l'harmonie des sphères célestes. De là, comme d'un observatoire, il bénéficiait d'une vision panoramique des régions sur le globe terrestre et pouvait faire une description des cinq zones climatiques de la terre<sup>9</sup>, comme le montre le fragment 16 POWELL, qui se présente comme suit dans les *Collectanea Alexandrina* de Powell (*Fragmenta 16, 3-19 POWELL*<sup>10</sup> [= 19 HILLER<sup>11</sup>]). J'ai fait apparaître en caractères gras dans les deux textes les correspondances formelles.

- [3] Πέντε δέ οἱ ζῶναι περιειλάδες ἐσπείρηντο·
- [4] αἱ δόνο μὲν γλαυκοῖο κελαινότεραι κυάνοιο,
- [5] ἡ δὲ μία ψαφαρή τε καὶ ἐκ πυρὸς οἶνον ἐρυθρή·
- [6] Ἡ μὲν ἔην μεσάτη, ἐκέκαντο δὲ πᾶσα περὶ<πρὸ>
- [7] τυπομένη φλογγοῖσιν, ἐπεὶ δά έ Μαῖραν ὑπ' αὐτὴν
- [8] κεκλιμένην ἀκτῖνες ἀειθερέες πυρόωσιν·
- [9] αἱ δὲ δύο ἐκάτερθε πόλοις περιπεπτημῖαι,
- [10] αἱεὶ κρυμαλέαι, αἱεὶ δ' ὕδατι νοτέουσαι·
- [11] οὐ μὲν ὕδωρ, ἀλλ' αὐτὸς ἀπ' οὐρανόθεν κρύσταλλος
- [12] κεῖται, αἰδάν τ' ἀμπίσχε, περὶ ψῦχοις δ' ἐτέτυκτο.
- [13] Ἀλλὰ τὰ μὲν χερσαῖα ....
- [14] .... ἀνέμβατοι ἀνθρώποισι·
- [15] δοιαὶ δ' ἄλλαι ἔασιν ἐναντίαι ἄλλήλῃσι
- [16] μεσσηγῆς θέρεός τε καὶ ὑετίου κρυστάλλου,
- [17] ἄμφω ἐύκρητοι τε καὶ ὅμπνιον ἀλδήσκουσαι
- [18] καρπὸν Ἐλευσίνης Δημήτερος· ἐν δέ μιν ἀνδρες
- [19] ἀντίποδες ναίουσι.

du vendredi 2 juin 2006. Université de Saint-Étienne, Saint-Étienne, 2008, p. 123-135 et, sur le lien entre science et mythe, A. TRACHSEL, « Astronomy in Mythology and Mythology in Astronomy: The Case of Eratosthenes », dans M.A. HARDER, R.F. REGTUIT, G.C. WAKKER (eds), *Nature and Science in Hellenistic Poetry*, Leuven, 2009 (*Hellenistica Groningana*, 15), p. 209-211.

<sup>8</sup> *P. Oxy.* 3000 (p. 3).

<sup>9</sup> On verra la reconstitution de G.A. KELLER, *Eratosthenes und die alexandrinische Stern-dichtung*, diss., Zurich, 1946, p. 95-129 et surtout l'article très fouillé de L. DI GREGORIO, « L'Hermes di Eratostene », *Aevum* 84 (2010), p. 107-144.

<sup>10</sup> I.U. POWELL, *Collectanea Alexandrina. Reliquiae minores Poetarum Graecorum Aetatis Ptolemaicae 323-146 A.C. Epicorum, Elegiacorum, Lyricorum, Etnicorum*, Oxford, 1925 [1970], p. 62-63. On trouve aussi le texte dans l'appendice (p. 325-326) de R.A.B. MYNORS, *Virgil. Georgics*, Oxford, 1990.

<sup>11</sup> E. HILLER, *Eratosthenis carminum reliquiae*, Leipzig, 1872, p. 56-57.

[3] Cinq zones enroulées formaient des spires autour d'elle (la terre). [4] Deux d'entre elles étaient plus sombres que l'océan glauque, [5] une était sablonneuse et comme rouge de feu. [6] Celle-ci était au milieu et brûlée toute entière, [7] frappée par des flammes, lorsque, au-dessous de Maira<sup>12</sup> elle-même [8] faisant sa déclinaison, des rayons toujours chauds la brûlaient. [9] Les deux blotties de part et d'autre par rapport aux pôles, [10] toujours glacées, toujours humides à cause de l'eau. [11] Ce n'était pas l'eau, mais la glace elle-même venue du ciel [12] qui se trouvait là, elle recouvrait la terre et le froid y était installé tout autour. [13] Mais ces régions sont stériles... [14] et inhabitables pour les hommes. [15] Deux autres zones sont opposées l'une à l'autre, [16] situées entre la chaleur et la glace pluvieuse, [17] toutes les deux bien tempérées et faisant croître [18] le fruit nourricier de Déméter l'Éleusinienne. Dans cette zone habitent des hommes [19] qui sont des antipodes<sup>13</sup>.

L'*Hermès* d'Ératosthène semble avoir bénéficié d'une grande popularité à Rome au 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. et à l'époque d'Auguste. Déjà P. Terentius Varro Atacinus (né en 82), dans la *Chorographia* (11-13 BÜCHNER-BLÄNSDORF<sup>4</sup>), semble se souvenir du poème alexandrin<sup>14</sup>. Des similitudes apparaissent aussi dans un passage du *Panégyrique de Messala* (152-157), texte dont la datation est difficile à préciser<sup>15</sup>. Virgile le connaît certainement aussi. Dans la description des cinq zones de la terre qui se trouve dans le premier livre des *Géorgiques* (I, 233-239)<sup>16</sup>, le poète augustéen l'a vraisemblablement utilisé, car deux vers sont fort proches. Ces ressemblances n'avaient pas échappé au Pseudo-Probus, qui parle bien d'une traduction : *hanc tamen uniuersam disputationem certum est Vergilium transtulisse ab Eratosthene, cuius liber est hexametris uersibus scriptus, qui Hermes inscribitur*. Il n'est pas impossible

<sup>12</sup> La Chienne, la canicule.

<sup>13</sup> Je signale la traduction française de G. AUJAC, *Ératosthène de Cyrène, le pionnier de la géographie. Sa mesure de la circonférence terrestre*, Paris, 2001, p. 138-139 et celle de Chr. CUSSET, *I.c.* (n. 7), p. 131. Je me suis inspiré de l'une et de l'autre.

<sup>14</sup> [11] Vedit et aetherio mundum torquerier axe/et septem aeternis sonitum dare uocibus orbes/nitentes alios, quae maxima diuis/laetitia est. At tunc longe gratissima Phoebi/ dextera consimiles meditatur reddere uoces. [12] ergo inter solis stationem et sidera septem/sexporrecta iacet tellus ; huic extima fluctu/Oceani, interior Neptuno cingitur ora./ [13] et **quinque** aethereis **zonae** accingitur orbis ; ac ustant imas hiemes mediampque calores:/ sic terrae extremas inter mediampque coluntur,/qua solis ualido numquam uis ferueat igne.

<sup>15</sup> [152] Et quinque in partes toto disponitur orbe./ [153] Atque duea gelido uastantur frigore semper: / [154] Illic et densa tellus absconditur umbra, / [155] Et nulla incepto perlabit unda liquore, / [156] Sed durata riget densam in glaciemque niuemque, / [157] Quippe ubi non umquam Titan super egerit ortus. Sur ce passage, L. ALFONSI, « La digressione delle "zone" nel "Panegirico di Messala" », *Aevum* 26 (1952), p. 147-155.

<sup>16</sup> [233] **quinque** tenent caelum **zonae**: quarum una corusco / [234] semper sole rubens et torrida semper ab igni; / [235] quam circum extremae dextra laeuaque trahuntur / [236] caeruleae, glacie concretae atque imbris atris; / [237] has inter mediampque duea mortalibus aegris / [238] munere concessae diuum, et uia secta per ambas, / [239] obliquus qua se signorum uerteret ordo. Voir le commentaire de M. ERREN, *P. Vergilius Maro Georgica, II (Kommentar)*, Heidelberg, 2003, p. 146-149.

toutefois que le modèle de Virgile soit le *Songe de Scipion*<sup>17</sup>. Si tel est le cas, le *trans-tulisse ab Eratosthene* s'appliquerait plus à Cicéron qu'à Virgile.

Il ne serait en effet pas étonnant que Cicéron ait connu directement tout le poème d'Ératosthène vu les liens qu'il a entretenus dans sa jeunesse avec la poésie néotérique<sup>18</sup> et avec les textes grecs hellénistiques dont elle s'inspire. Même si, plus tard, Cicéron accusera les *poetae noui* de vouloir déprécier la tradition romaine en critiquant Ennius, le poète officiel (cf. *Tusc.* III, 45 : *o poetam egregium quamquam ab his cantoribus Euphorionis contemnitur*), ses poèmes de jeunesse sont des *epullia* (*Nilus*, *Vxorius*, *Alcyones*) à la façon des néotériques<sup>19</sup>. Les titres montrent qu'il s'agit de compositions à la manière des Alexandrins<sup>20</sup>. De la même veine est l'*epullion* mythologique intitulé *Glaucus Pontius*<sup>21</sup>. Q. Cornificius, un poète néotérique lié à Cicéron, avait composé un texte portant le même titre<sup>22</sup>.

Une autre raison plaident en faveur d'une utilisation du poème ératosthénien par Cicéron est la bonne connaissance qu'il avait de la littérature spécialisée dans le domaine de la cosmologie. Vers 90 av. J.-C., c'est-à-dire avant l'âge de 20 ans, il avait traduit les *Φαινόμενα* d'Aratos de Soles, ouvrage du reste très populaire à Rome occupant une place particulière parmi les traités grecs traduits par les Romains<sup>23</sup>. Virgile et Ovide témoignent eux aussi, dans leurs travaux de jeunesse, d'une certaine familiarité avec les *Φαινόμενα*. L'Arpinate possédait en astronomie des connaissances précises<sup>24</sup> et considérait cette discipline comme faisant partie des compétences<sup>25</sup> que devait acquérir le jeune Romain<sup>26</sup>. Comme le montre un passage d'une lettre à Atticus datée de la première moitié d'avril 59<sup>27</sup>, Cicéron admirait Ératosthène<sup>28</sup>. On peut certes penser, avec K. Büchner<sup>29</sup>, qu'il n'avait pas besoin de

<sup>17</sup> J. BOLLOK, « Vergil and Cicero. The Interpretation of *Georgics* 1, 231-258 », *AAnHung* 30 (1982-1984), p. 211-227.

<sup>18</sup> *Att.* VII, 2, 1 ; *Orat.*, 161.

<sup>19</sup> *Histoire Auguste*, *Vie du Premier Gordien*, 20, 3, 2. D. GAGLIARDI, « Cicerone e il neoterismo », *RFIC* 96 (1968), p. 269-287 et E. CASTORINA, *Questioni neoteriche*, Florence, 1968, p. 33-37.

<sup>20</sup> E. MALCOVATI, *Cicerone e la poesia*, Pavie, 1943, p. 233-284 ; P.E. KNOX, « Cicero as a Hellenistic Poet », *CQ* 61 (2011), p. 192-204.

<sup>21</sup> PLUTARQUE, *Cic.*, 4.

<sup>22</sup> MALCOVATI, *o.c.* (n. 20), p. 237.

<sup>23</sup> J. KAIMIO, *The Romans and the Greek Language*, Helsinki, 1979, p. 279-280.

<sup>24</sup> A. HAURY, « Cicéron et l'astronomie (à propos de *de Resp.* I, 22) », *REL* 42 (1964), p. 198-212.

<sup>25</sup> CIC., *Or.* I, 187.

<sup>26</sup> A.-M. LEWIS, « The Popularity of the *Phaenomena* of Aratus: A Reevaluation », *Studies in Latin Literature and Roman History* VI (1992), p. 114.

<sup>27</sup> II, 6, 1. Voir aussi, plus largement, II, 4, 3 et II, 7, 1, et J. ENGELS, *Augusteische Oikumenegeographie und universalhistorie im Werk Strabons von Amaseia*, Stuttgart, 1999, p. 27.

<sup>28</sup> GEUS, *o.c.* (n. 3), p. 287, n. 145.

<sup>29</sup> K. BÜCHNER, *Somnium Scipionis. Quellen – Gestalt – Sinn*, Wiesbaden, 1976, p. 69 et M. Tullius Cicero. *De re publica. Kommentar*, Heidelberg, 1984, p. 478, 487-488.

consulter l'*Hermès* pour exposer la doctrine cosmologique des chapitres 16-21 du *Somnium Scipionis*, parce qu'elle avait été diffusée à Rome par les Φαινόμενα d'Alexandre d'Éphèse, bien avant la date de la publication du *De republica*, en 51. On peut toutefois estimer que le fait que l'*Hermès* soit un poème, non un texte de prose, a été déterminant dans son choix, dans la mesure où le *Somnium Scipionis* n'est pas un texte technique, mais un morceau de bravoure. On ne peut exclure que Cicéron s'en soit inspiré plus qu'on ne le pense généralement pour imaginer le scénario du *Somnium Scipionis*, composé entre 54 et 51<sup>30</sup>, à moins que, comme le supposait R. Harder<sup>31</sup>, l'un et l'autre ne dépendent d'une source commune perdue, dans la tradition platonicienne<sup>32</sup>.

Le scénario du texte cicéronien est fort semblable à celui de l'*Hermès*, même s'il y a des différences notables, autant que l'on puisse en juger. Scipion l'Africain, apparu en songe à Scipion Émilien, lui montre du haut de la Voie Lactée notre galaxie (§ 16), les huit sphères célestes, dont la plus extrême, celle des fixes, comprend les sept autres et tourne avec elles autour de la terre, la neuvième, immobile au centre de l'univers (§ 17). Il lui explique ensuite comment ces sphères, dans leur mouvement, produisent l'harmonie des sons (§ 18-19) et, pour finir, lui indique, à l'instar de l'*Hermès* d'Ératosthène, les cinq zones que l'on trouve sur notre planète. La première moitié du chapitre 21 contient plusieurs éléments qui viennent directement du texte du savant alexandrin, même si Cicéron a renoncé à la structure iconique du texte d'Ératosthène, où la description de la zone médiane (v. 5 et 6-8) se trouve au milieu des vers consacrés aux parties extrêmes (v. 4 et 9-12).

[21] Cernis autem eandem terram quasi **quibusdam redimitam et circumdatam cingulis**, e quibus **duos** maxime inter se diuersos et **caeli uerticibus** ipsis **ex utraque parte subnixos obriguisse pruina** uides, **medium** autem illum et maximum **solis ardore torri**. **Duo sunt** habitabiles, quorum australis ille, in quo qui insistunt, **aduersa** uobis urgent **uestigia**, nihil ad uestrum genus; hic autem alter subiectus aquiloni, quem incolitis, cerne quam tenui uos parte contingat. Omnis enim terra, quae colitur a uobis, angustata uerticibus, lateribus latior, parua quaedam insula est circumfusa illo mari, quod Atlanticum, quod magnum, quem Oceanum appellatis in terris, qui tamen tanto nomine quam sit paruu, uides.

[21] « Tu vois que cette même terre est comme couronnée et entourée de ceintures. Deux d'entre elles, les plus éloignées l'une de l'autre et placées de part et d'autre sous les pôles mêmes du ciel, tu les vois durcies par le gel. Quant à la zone médiane, qui est la plus grande, tu la vois brûlée par le feu du

<sup>30</sup> P. BOYANCÉ (*Études sur le songe de Scipion*, Bordeaux-Paris, 1936, p. 152-153) se montre un peu réticent à accepter les arguments de ses prédécesseurs, C. PASCAL (*Le credenze d'oltretomba nelle opere letterarie dell'antichità classica*, Catane, 1912, p. 38-46 et « Di una fonte greca del "Somnium Scipionis" di Cicerone » [1902], dans *Graecia capta. Saggi sopra alcune fonti greche di scrittori latini*, Florence, 1905, p. 91-102) et W. VOLKMANN (*Die Harmonie der Sphäre in Ciceros Traum des Scipio*, Breslau, 1908 [*non uidi*]).

<sup>31</sup> R. HARDER, *Über Cicero's Somnium Scipionis*, Halle, 1929, p. 143, n. 2.

<sup>32</sup> F. SOLMSEN, « Eratosthenes as platonist poet », *TAPhA*, 1942, p. 192-213.

soleil. Deux autres sont habitables dont celle au sud de laquelle les habitants sont à vos antipodes n'a pas de rapport à votre race ; l'autre, qui est sous l'aquilon, celle où vous habitez, vois comme elle ne tient à vous que pour une part exiguë. C'est que toute la terre que vous habitez, resserrée du côté des pôles, plus large sur ses côtés, est comme une petite île baignée par la mer que vous appelez sur terre Atlantique, grande, Océan, mais que, malgré un tel nom, tu vois si petite. »

Comme dans le chapitre 27 du même *Songe de Scipion*, où il traduit Platon, *Phèdre*, 245c-246a<sup>33</sup>, Cicéron ne cite pas sa source. Ératosthène est toutefois présent en filigrane. Quatre expressions adaptées du grec forment des clausules : *circumdatam cingulis* (double crétique), *obriguisse pruina* (choriambe et crétique), *ardore torri* (crétique et spondée), *urgent uestigia* (spondée et crétique). Peut-être faut-il voir là une volonté d'indiquer que la source est un texte poétique. Incontestablement, le début du chapitre 21 reflète fidèlement le vers 3 du fragment de l'*Hermès*. Cicéron fait suivre *terram* par deux participes *redimitam* et *circumdatam* pour rendre une idée exprimée en grec par deux mots, un substantif et un verbe, *περιελάδες* et *ἐσπελγντο*. La traduction de ζωνή<sup>34</sup> par *cingulus* (masculin) est révélatrice des efforts de Cicéron pour procurer une véritable traduction latine<sup>35</sup>. En puriste qu'il est, Cicéron ne recourt pas à l'emprunt *zona*<sup>36</sup>, d'après un principe qu'il évoque lui-même, selon lequel il faut utiliser, autant que possible, des mots latins (*Ac.*, I, 25 : *enitar ut Latine loquar; De fin. III, 5*)<sup>37</sup>. À la place de l'emprunt direct, *zona*, connu depuis Plaute (*Pers.*, 155), qu'emploient Varro Atacinus (*quinque aethereis zonis accingitur orbis*)<sup>38</sup> et Virgile (*quinque tenent caelum zonae*)<sup>39</sup>, il propose donc *cingulus* comme traduction du grec

<sup>33</sup> Outre ce passage, J.G.F. POWELL (*Cicero the Philosopher. Twelve Papers*, Oxford, 1995, p. 280) ne cite qu'un seul autre exemple que l'on peut considérer comme une traduction-adaptation sans que Cicéron mentionne la source. Il s'agit de *Cato Maior*, 6-9, adaptation libre du dialogue entre Céphale et Socrate dans PLATON, *Rép.* I, 328e-330a.

<sup>34</sup> Ce terme apparaît chez Strabon et dans la *Cosmogonie* de Strasbourg, poème du IV<sup>e</sup> s. conservé par un papyrus de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, *P. Strab. Inv. Gr. 481* (cf. E. HEITSCH, *Die griechischen Dichterfragmente der römischen Kaiserzeit*, Göttingen, 1961, p. 83, l. 28 et G. AGOSTI, « La cosmogonia di Strasburgo », *A&R* 39, 1994, p. 44). Sur les liens entre l'*Hermès* et ce poème, G. AGOSTI, « Presenza di Eratostene nella poesia tardoclassica », dans *Ératosthène o.c.* (n. 7), p. 155-156.

<sup>35</sup> A. TRAGLIA, « Il linguaggio poetico-astronomico di Germanico », *Helikon* 20-21 (1980-1981), p. 45.

<sup>36</sup> A. LE BOEFFLE, *Astronomie. Astrologie. Lexique latin*, Paris, 1987, p. 278-279 (n° 1326).

<sup>37</sup> M. PUELMA, « Die Rezeption der Fachsprache griechischer Philosophie im Lateinischen », *FZPhT* 33 (1986), p. 58-59.

<sup>38</sup> Cf. n. 14. Des parallélismes ont été mis en évidence par F. LENZ, art. *P. Terentius Varro, gen. Atacinus*, dans *R.-E.*, VA 1 (1934), col. 699-700.

<sup>39</sup> Cf. n. 16.

$\zeta\omega\nu\gamma^40$ , ce qui n'a pas échappé à Macrobre<sup>41</sup>. Cette traduction, dont il est l'auteur, sera reprise seulement par deux écrivains postérieurs : [Apulée], *De mundo*, 7 et Aviénum, *Arat.*, 1541<sup>42</sup>. En *De natura deorum* I, 10, 24, où parle l'épicurien Torquatus<sup>43</sup>, Cicéron emploie plus banalement *regio* pour traduire ce mot technique. Ce n'est pas un cas isolé. Dans le *Somnium Scipionis* (12), Cicéron utilise deux termes précis qui ne se trouvent pas dans les *Aratea* : *anfractus*, pour désigner le voyage d'aller du soleil, et *reditus*, pour indiquer le voyage de retour<sup>44</sup>.

La spécificité du passage du *Somnium Scipionis* apparaît clairement si on le met en parallèle avec deux autres textes de Cicéron, écrits environ dix ans plus tard, *Tusculanes*, I, 68-69 et *De natura deorum* I, 10, 24, où est exposée la même théorie des zones climatiques terrestres. Dans le *Somnium Scipionis*, Cicéron se montre conscient de la liberté qu'il prend par rapport à la technicité du vocabulaire. Il emploie un *quasi* pour faire passer une métaphore et un *quibusdam* pour signaler une expression peu courante. Ce souci n'est guère présent dans les deux autres passages, où Cicéron est moins soucieux de la langue poétique.

<i>Somnium Scipionis</i> , 21 (date : entre 54 et 51)	<i>Tusculanes</i> I, 68-69 (date : 45 ?)	<i>De natura deorum</i> I, 10, 24 (date : 45-44)
Cernis autem eandem terram quasi <b>quibusdam redimitam</b> <b>et circumdatam cingulis</b> , e quibus <b>duos</b> maxime inter se diuersos et <b>caeli uerticibus</b> ipsis <b>ex utraque parte</b> <b>subnoxos obriguisse pruina</b> uides, <b>medium</b> autem illum et maximum <b>solis ardore</b> <b>torri. Duo sunt</b> <b>habitabiles, quorum</b> <b>australis ille, in quo qui</b> <b>insistunt, aduersa uobis</b> <b>urgent uestigia</b> , nihil ad uestrum genus.	tum globum terrae eminente et mari, fixum in medio mundi uniuersi loco, <b>duabus oris distantibus</b> <b>habitabilem et cultum</b> , quarum altera, quam nos incolimus, [...] altera australis, ignota nobis, quam uocant Graeci [69] $\alpha v t i \chi \theta o v a$ , <b>ceteras partis</b> <b>incultas, quod aut frigore</b> <b>rigeant aut urantur calore;</b> hic autem, ubi habitamus, non intermittit suo tempore...	atqui terrae maxumas <b>regiones</b> inhabitabilis atque incultas uidemus, quod pars earum <b>ad pulsu solis</b> <b>exarserit</b> , pars <b>obriguerit</b> niue <b>pruinaque</b> longinquu solis abscessu; quae, si mundus est deus, quoniam mundi partes sunt, dei membra partim ardentia partim refrigerata ducenda sunt.

<sup>40</sup> RONCONI, *o.c.* (n. 1), p. 34 et « Osservazioni sulla lingua del *Somnium Scipionis* », dans *Studi in onore di Gino Funaioli*, Rome, 1955, p. 394-405 (401-402) [repris dans *Interpretazioni grammaticali*, Rome, 1970<sup>2</sup>, p. 61-80 (77-78)].

<sup>41</sup> *Commentaire au Songe de Scipion* II, 7, 3.

<sup>42</sup> *TLL*, III, 1069, 33-37 (Bannier).

<sup>43</sup> Un parallèle peut être établi avec LUCRÈCE, V, 204-205 : *inde duas porro prope partis feruidus ardor / adsiduusque geli casus mortalibus aufert*.

<sup>44</sup> A. TRAGLIA, *La lingua di Cicerone poeta*, Bari, 1950, p. 144.

On voit d'un seul coup d'œil que le texte du *Somnium Scipionis* est plus proche de l'original que les deux autres exposés, nourris sans doute aussi par d'autres sources, comme paraît l'indiquer le *quam uocant Graeci ἀντίθονα* des *Tusculanes*, mot que Cicéron n'a pu trouver chez Ératosthène. Si l'expression du vers 8 d'Ératosthène, *ἀκτῖνες ἀειθερέες*, est rendue de façon assez libre dans les trois passages, respectivement *solis ardore*, *urantur calore* et *solis exarserit*, le vers 9 est traduit presque littéralement dans le *Somnium Scipionis* par la phrase *duos... caeli uerticibus ipsis ex utraque parte subnixos*. Comme il l'a fait dans les *Aratea* (fr IV SOUBIRAN : *extremusque adeo dupli cardine uertex/dicitur esse polus*)<sup>45</sup>, Cicéron s'efforce de trouver un correspondant latin au terme grec *πόλος* plutôt que le simple calque. En réalité, Cicéron ne traduit pas, mais explique la valeur du terme grec et présente le *polus* comme *duplici de cardine uertex*. Dans le fragment IV, le terme *uertex* n'a pas encore de valeur technique<sup>46</sup>. Il l'aura au vers 297 *summo caeli de uertice*, expression qui se rapproche de celle que nous trouvons dans le *Somnium Scipionis*, où elle est dotée de la même signification. Virgile se souviendra des vers de Cicéron dans *Géorgiques* I, 242 : *hic uertex nobis semper sublimis...* Plus loin, lorsque Cicéron écrit *aduersa... urgent uestigia*, il a sans doute présents à l'esprit les vers 18-19 de l'*Hermès*. On remarquera aussi *κόβσταλλος* (11) rendu par *pruina*, terme repris dans le *De natura deorum* (*obriguerit... pruina*). Lucrèce (VI, 963 : *(sol) glaciem dissoluit*) et Virgile (*Géorgiques* III, 298) utilisent *glacies*, tandis que Cicéron lui-même, dans les *Tusculanes*, emploie un mot plus banal *frigus* (*frigore rigeant*).

\*  
\* \* \*

Depuis C. Atzert<sup>47</sup>, les critiques qui ont étudié la traduction chez Cicéron ont souligné son caractère libre<sup>48</sup>. En réalité, Cicéron a une attitude très variable comme traducteur : il choisit parfois d'être très libre, parfois il suit de très près l'original<sup>49</sup>. L'analyse du passage du *Somnium Scipionis* confirme que Cicéron adaptateur d'un

<sup>45</sup> TRAGLIA, *o.c.* (n. 44), p. 149-150.

<sup>46</sup> LE BOEFFLE, *o.c.* (n. 36), n° 1287b, p. 270.

<sup>47</sup> C. ATZERT, *De Cicerone interprete Graecorum*, diss., Tübingen, 1908, p. 4-5.

<sup>48</sup> K. BÜCHNER, art. *Tullius, R.E.*, VII A 1 (1939), col. 1237-1238 et 1266 ; R. PONCELET, *Cicéron traducteur de Platon. L'expression de la pensée complexe en latin classique*, Paris, 1957 ; A. TRAGLIA, *Note su Cicerone critico e traduttore*, Rome, 1947, p. 18-19 ; C.M. JONES, « Cicero as a Translator », *BICS* 61 (1959), p. 22-34 ; A. TRAINA, « Commento alle traduzioni poetiche di Cicerone », dans *Atti del I Congresso internazionale di Studi Ciceroniani*, II, Rome, 1961, p. 156-157 [repris dans *Vortit barbare. Le traduzioni poetiche da Livio Andronico a Cicerone*, Rome, 1970, p. 55-89] ; I. TRENCSENYI-WALDAPFEL, « De Cicerone poetarum Graecorum interprete », *Ibid.*, II, p. 161-174 ; G. CERRA, *Linguistic Questions in Cicero's Poetic Translations*, diss., Bahia Blanca, 2009. On trouvera aussi une synthèse dans KAIMIO, *o.c.* (n. 23), p. 280-281.

<sup>49</sup> Une juste appréciation de la façon de traduire de Cicéron est donnée par Chr. MÜLLER-GOLDINGEN, *Das Kleine und das Grosse. Essays zur antiken Kultur und Geistesgeschichte*, Munich/Leipzig, 2004, p. 83-84.

original grec cherche un équilibre entre fidélité et précision d'une part, originalité et innovation d'autre part<sup>50</sup>.

*Université de Liège  
Langues et littératures classiques  
Place du XX-Août, 7  
B-4000 Liège  
bruno.rochette@ulg.ac.be*

Bruno ROCHETTE

---

<sup>50</sup> J.A. NAIRN, « Cicero and his Greek Originals », *PCA* (1932), p. 29-33 (spéc. 32).